

Basket

Ce soir Cholet- Vitoria

Cholet dispute ce soir, à 20 h 30, la demi-finale retour de Coupe d'Europe de basket-ball. Battus au match aller (67-81) par l'équipe basque de Vitoria qui s'appuie sur ses joueurs vedette comme l'Américain Bannister ou le Croate Pérasovic, les joueurs des Mauges doivent absolument s'imposer pour espérer un match jeudi prochain pour départager les deux équipes. Eric John (à gauche) et José Vargas espèrent un large soutien du public de la Meilleraie.

(Lire en Sports)



Hélène Cayeux

BASKET : Coupe d'Europe (demi-finale retour)

Pitch Cholet-Basket - Taugrés Vitoria à la Meilleraie (20 h 30)

CB condamné à gagner

Battre Vitoria ce soir pour disputer jeudi une belle décisive, c'est l'obligation qui est faite à Cholet-basket. A la Meilleraie, avec le soutien de leur public, les hommes de Michel Léger semblent en mesure de relever le pari.

CHOLET.- C'est toujours la même chose dans les épreuves à caractère éliminatoire : un match décisif en chasse un autre ! Il y a quinze jours à Rijeka, Laurent Buffard considérait la rencontre avec Zadar comme la partie la plus importante de la saison. Il avait raison. Battus en Croatie, les Choletais seraient aujourd'hui réduits au rôle de spectateurs à distance dans la Coupe d'Europe.

Ce soir, ce rôle leur pend au nez s'il ne parviennent pas à prendre leur revanche de jeudi dernier. Somme toute, il ne s'agit pas véritablement d'une surprise si l'on se fie à la seule programmation des demi-finales. L'importance du terrain est telle dans ce type de compétition qu'une défaite chez l'adversaire ne peut être assimilée à une contre-performance. Après tout, c'est le lot de la formation la mieux classée dans les poules quarts de finale que de fonder sa conviction sur la perspective de deux rencontres à la maison.

La saison dernière, Limoges n'avait pas procédé autrement pour accéder au Final Four d'Athènes qui devait le consacrer champion d'Europe. Battus au Pirée par Olympiakos, Jim Bilba et ses partenaires avaient ensuite renversé la situation à Beaublanc, en rééquilibrant d'abord la balance lors du

match retour puis en arrachant la décision dans la belle.

Vitoria déterminé

Au soir du succès obtenu au « Pabellon Alava », Manel Comas, l'entraîneur du club basque, avait justement pris soin de remettre la victoire des siens dans son contexte. « *Nous avons gagné mais Cholet reste le favori car les matches décisifs vont se jouer chez lui* » disait-il comme pour tempérer l'enthousiasme des journalistes espagnols.

Etait-ce là l'expression d'une vision réaliste des choses ou fallait-il chercher dans les propos du technicien ibérique une part d'intox ? Nous serions tenté de répondre : « *Les deux, mon Général* ». Même si Vitoria n'a pas un passé aussi fourni que celui de Cholet-basket dans les compétitions européennes, son entraîneur a quelque expérience en la matière. Avant même que les Choletais ne le découvrent à la tête du CAI Saragosse en janvier 1992, il avait inscrit à son palmarès une Coupe Korac avec la Joventud Badalona !

Pour avoir « goûté » à ses dépens la rédemption choletaise au début 1992, Manel Comas est bien placé pour mesurer le chemin qu'il lui reste à

accomplir avant d'envisager sa participation à une nouvelle finale européenne. Dans le même temps, il mesure combien le succès obtenu jeudi dernier dans la capitale du Pays Basque espagnole lui ouvre des perspectives autrement plus réduites côté choletais. « *La pression est désormais entièrement sur Cholet. Nous sommes à quarante minutes d'une finale, peut-être à quatre-vingt minutes. L'équipe française se trouve à quarante minutes d'une élimination ou d'une belle. Ce n'est pas exactement la même chose* ». Et comment !

De fait, le succès enregistré par Perasovic et ses partenaires la semaine dernière, au delà de la simple arithmétique qui dote son récipiendaire d'un « 1-0 », a contribué à décomplexer les hommes de Comas. Cholet leur faisait peur, ils le considéraient aujourd'hui comme un rival certes dangereux chez lui mais à leur portée.

Vertus collectives

Ces considérations ne font ni chaud ni froid à Laurent Buffard pour la simple raison que son équipe n'a pas le choix. Quelle que soit la qualité de l'opposition et le degré de la détermination adverse, son salut et celui de ses joueurs passent pas un succès. Sans doute mesurent-ils à leur plus juste valeur les arguments de Vitoria. Cette fois, ils ne seront pas surpris par la robustesse de la paire intérieure Bannister-Rivas, le talent et le registre étendu de Perasovic, la fougue

et le métier de Laso, l'abnégation des Abad, Talaveron et Gomez.

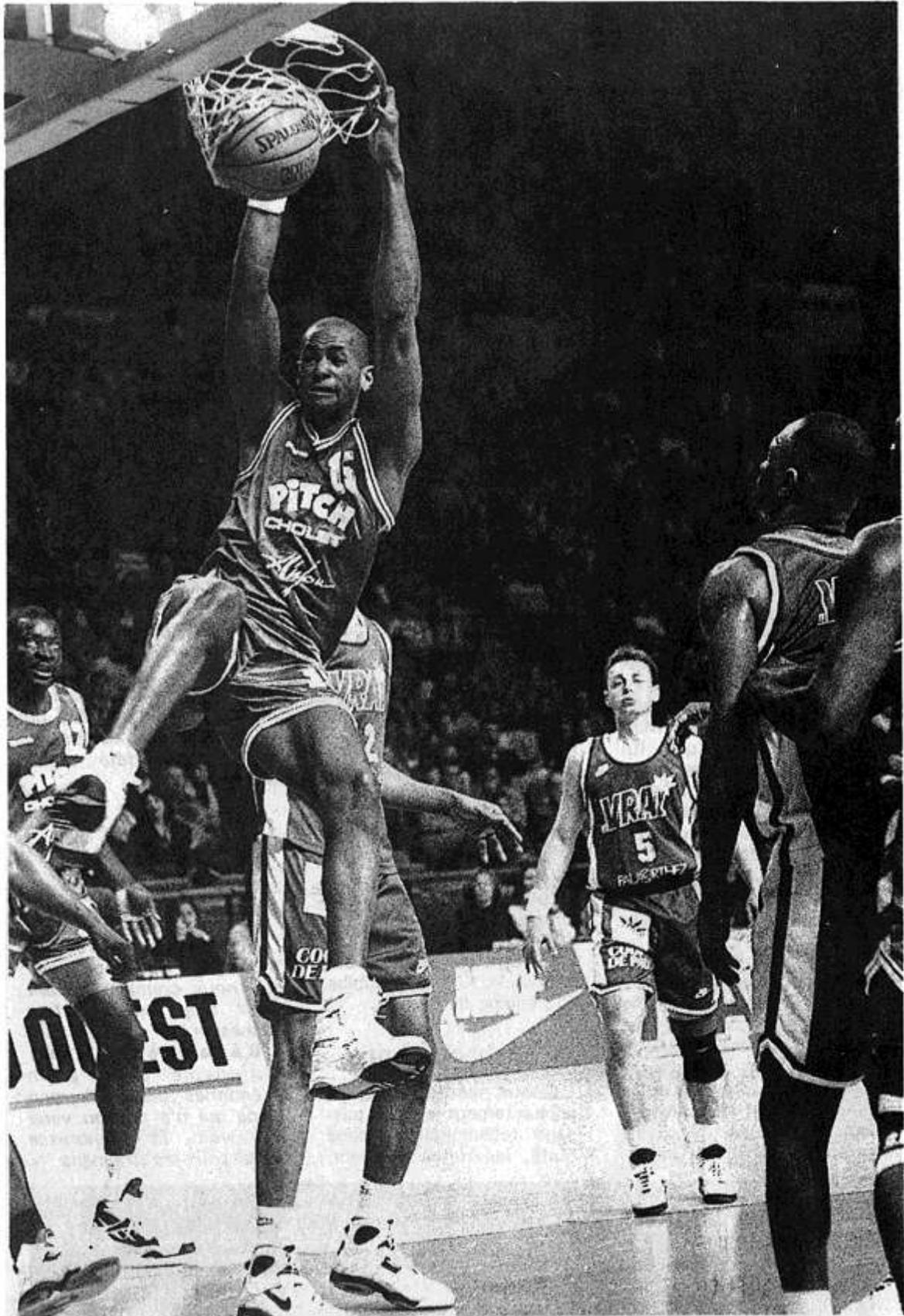
Avant même de se prononcer sur leurs aptitudes à enchaîner deux matches en deux jours pour atteindre l'ultime stade de la compétition européenne, il importe de cerner leurs capacités à s'offrir cette belle. Chaque chose en son temps, plutôt à la grisaille pour CB depuis une semaine ! Les inquiétudes nées des revers concédés de part et d'autre des Pyrénées ne se sont pas dissipées à la veille d'une rencontre aussi excitante que périlleuse.

S'il ne fait aucun doute qu'Antoine Rigau et ses partenaires joueront avec tout leur cœur ce soir, il semble évident qu'il leur faudra aussi évoluer sur des bases tactiques solides et variées. Sur le chemin de la belle, ce genre de provisions de route paraît nécessaire, voire vital !

Gérad TUAL

MULTI-MEDIA. — Pour l'événement, 50 journalistes dont 11 photographes seront présents à la Meilleraie, ce soir, dont un fort contingent de journalistes ibériques.

COUCOU, C'EST RANDY ALLEN. — L'ex-Choletais, aujourd'hui au Valvi Gérone, n'a pas spécialement brillé, samedi, au Taugrés, en dehors de 7 rebonds : 10 points à 28 % en 32 minutes de jeu.



Pour obtenir le droit de disputer la belle jeudi, les Choletais devront s'appuyer sur une agressivité permanente dans l'attaque du panier

A vous de jouer, maintenant

Cholet n'a pas droit à l'erreur ce soir face à Vitoria. Il faut vaincre, pour obtenir le droit de jouer un match d'appui. Sinon, l'aventure est finie. Le rêve est à ce prix.

RENNES. — Il n'est plus temps de se poser des questions. Cholet est condamné à vaincre, ou à quitter la Coupe d'Europe. Chacun le sait dans les Mauges. Laurent Buffard plus qu'un autre, dont le discours est simple, et pour cause. « Nous devons oublier le passé. Ne penser qu'au présent. A ce soir et à ce match retour. Le reste n'existe plus. La semaine dernière, les deux défaites, tout est sorti de notre tête. Nous sommes à quatre vingt minutes de la finale, Vitoria à quarante seulement. On peut, on doit, revenir à égalité ce soir. Il faut gagner, c'est tout ».

C'est tout. C'est plus que tout même. C'est la seule solution pour garder espoir. Une défaite n'est pas envisageable. Imaginer Cholet éliminé, sans gloire, de la Coupe d'Europe aux portes de la finale ? Imaginer la déception des quelque 6 000 supporters de la Meilleraie ? Impensable.

Les Choletais ont leur destin entre leurs mains. « Nous ne sommes pas encore éliminés. En Coupe d'Europe, nous sommes invaincus cette saison à domicile. Vitoria ne réalisera pas un match comme celui de jeudi dernier à chaque sortie. Nous avons analysé la défaite et le jeu de Vitoria. Nous avons des arguments à faire valoir », continue l'entraîneur choletais, qui compte sur une réaction de son équipe pour laver l'affront du match aller. Mais aussi pour prendre la revanche par le bon bout.

Pas seulement Bannister

La première erreur serait de considérer que Ken « The Animal » Bannister (un surnom, justifié, qui lui vient du temps où il jouait aux Knicks de New York) constitue le seul danger. Il a fait un match « énorme » jeudi dernier (30 points et 10 rebonds) mais il y a autour de lui de sa-

crés clients. Rivas, peu efficace à l'aller et Pérasovic, maladroit à trois points, constituent des solutions offensives non négligeables. Leur copain Bannister muselé à l'intérieur, ils sont aptes à montrer leur talent, et ils en ont.

Et puis l'équipe est menée de main de maître par Pablo Laso. Sa classe, inversement proportionnel à sa taille (1,78 m) a été remarqué jeudi dernier, notamment avec quatorze passes décisives. Si Cholet réussit à empêcher de fournir des munitions à ses partenaires, une partie de la solution sera trouvée.

Une partie seulement. Il reste aux Choletais à retrouver leur collectif. Celui qui faisait leur force avant les blessures. « Auparavant, confia Antoine Rigau, on marquait sur notre rythme et sur nos contre-attaques plus que sur jeu placé. Aujourd'hui, la fatigue aidant, on a du mal. Et comme nous ne sommes pas de super défenseurs... ».

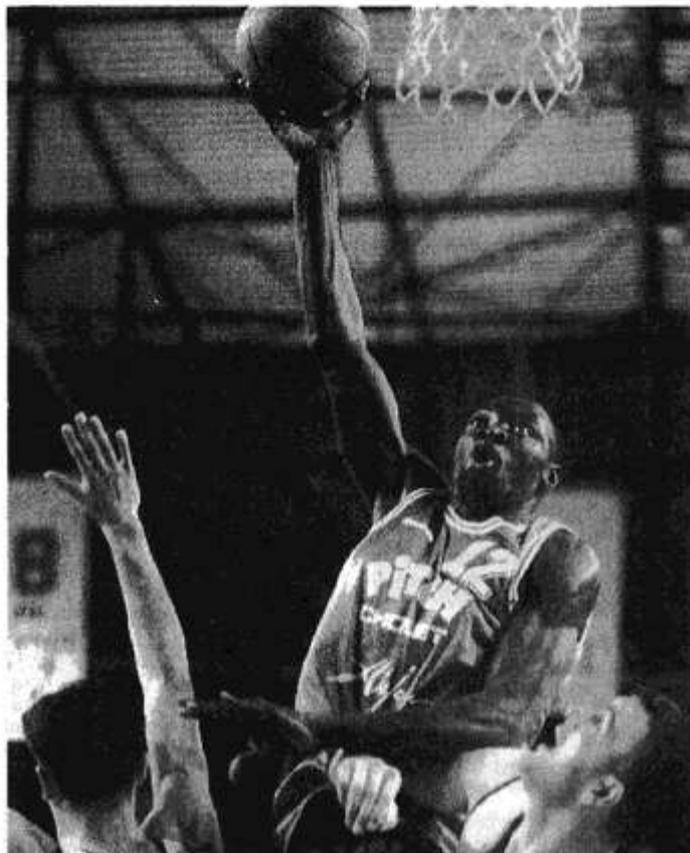
Mental et orgueil

Il est certain que lorsque l'on peut compenser en marquant plus que l'adversaire cela n'a aucune conséquence. Mais quand les blessures surviennent et qu'elles occasionnent une fatigue supplémentaire aux joueurs valides, la marge de sécurité s'évanouit. On l'a vu ces jours derniers.

Il reste à faire appel à d'autres qualités. Le mental, par exemple, et l'orgueil. « Je compte sur ces qualités pour que mon équipe retrouve les vertus collectives qui ont été les siennes en début de saison. Ce matin, à l'entraînement, l'entraîneur déployé par les joueurs était significatif. La motivation est là, poursuit Laurent Buffard. Il reste aussi le public. Nous comptons sur lui pour nous aider à venir à bout de Vitoria qui est quand même une grosse équipe. A l'aller, les supporters basques ont réalisé un véritable show. Les nôtres peuvent en faire autant ».

Cholet a gâté son public ces temps derniers. Il sera là, une nouvelle fois, pour encourager les siens. C'est à eux de jouer, maintenant.

Bernard AUGUSTO.



José Vargas (ici au rebond face à Zadar) s'est fait « manger » par Bannister jeudi dernier. Il prétend être à Cholet pour gagner une Coupe d'Europe. Chiche !

(Photo AFP)

Ce soir, à 20 h 30, à La Meilleraie

CHOLET

(4)	RIGAUDEAU	(1,99 m)	(2,05 m)
(5)	EVANO	(2,03 m)	(1,96 m)
(7)	CITADELLE	(1,94 m)	(1,78 m)
(8)	ALLINÉI	(1,90 m)	(2,05 m)
(9)	JONES	(2,03 m)	(2,03 m)
(11)	JOHN	(1,94 m)	(1,97 m)
(12)	VARGAS	(2,08 m)	(1,85 m)
(14)	ZAIRE	(2,05 m)	(2,06 m)
(15)	COQUERAN	(2,06 m)	(2,00 m)

Entraîneur
L. BUFFARD

Arbitres : MM. Grigoriev (Russie) et Leemann (Suisse)

VITORIA

(5)	RIVAS
(6)	PERASOVIC
(7)	LASO
(8)	TALAVÉRON
(9)	ABAD
(10)	CHINCHURRETA
(11)	CAZORLA
(12)	RODRIGUEZ
(13)	BANNISTER
(15)	GOMEZ INAKI

Entraîneur
M. COMAS

La belle ou la porte

Battus en terre basque jeudi dernier (67-81) les Choletais n'ont pas d'alternative. Le match d'appui passe par un succès, si court soit-il.

CHOLET. — L'heure de la vérité européenne a sonné pour Cholet. Le problème est simple pour Rigaudeau et ses coéquipiers. Taugres Vitoria mène 1-0. Et le match d'appui de jeudi passe par une égalisation ce soir. Car les Espagnols sont à 40 minutes de la finale de Lausanne le 15 mars, alors que C.B. en est encore à 80.

Les Choletais viennent de vivre leur semaine noire. Défaits en terre basque jeudi, ils ont également été battus en Béarn samedi. La cause principale de cette baisse de régime : l'équipe et ses joueurs majeurs sont à bout de souffle.

« Nous avons fait 13 matches avec 6 joueurs. Voilà la véritable raison » précise Laurent Buffard. C.B. subit ainsi tour à tour les blessures de Van Butsele, de Zaire, d'Evano et de Coqueran. Conséquences : rotations limitées, et entraînement perturbé.

« Cela dit nous n'avons pas perdu pour autant notre basket » veut se rassurer l'entraîneur choletais. « A l'aller nous n'avons pas su être solidaires en défense. Notre manque d'adresse dénota aussi nos

limites physiques. Nous n'étions pas en jambes, il faut cependant oublier le passé. Nous remettre sur les rails, en faisant appel à notre orgueil et à notre mental. »

C'est bien sur ce plan là devant son public, que Cholet ira puiser des forces. En s'efforçant de mieux défendre, surtout sur Bannister, cet « animal » qui fit si mal en terre basque et sur le meneur catalyseur Perasovic. « Pour cela, les aides défensives seront primordiales » ajoute Buffard qui compte aussi sur son duo Rigaudeau - Jones pour l'animation offensive. « Il est l'heure, devant un cinq espagnol équilibré et physique de se sentir concernés. Et ce soir d'entrée nous devons nous rassurer. »

Il n'a effectivement aucun cadeau à faire devant Taugres. Les Basques arrivés dimanche en car, ont poursuivi sur leur lancée samedi en gagnant à Léon. Et ils espèrent rééditer la même sortie qu'à l'aller. « Pour nous c'est simple. Les clés sont semblables » analyse Manuel Comas, qui connaît La Meilleraie puisqu'il y vint avec Saragosse voici deux saisons. « A savoir une grosse défense sur les shooteurs cho-

letais, de la patience en attaque, et de la présence au rebond. Nous ne sommes pas inquiets. Et nous savons gérer la pression. »

Une gestion qui devra être ferme pour Cholet. Pour viser la belle. En cas contraire direction la porte.

J.F.C.

Les équipes

CHOLET : 4. Rigaudeau (1,99 m) ; 5. Evano (2,05 m) ; 7. Citadelle (1,96 m) ; 8. Allinéi (1,88 m) ; 9. M. Jones (2,03 m) ; 10. Beaudinet (1,98 m) ; 11. John (1,94 m) ; 12. Vargas (2,08 m) ; 14. Zaire (2,07 m) ; 15. Coqueran (2,07 m).

VITORIA : 4. Chichureta (1,97 m) ; 5. Rivas (2,05 m) ; 6. Perasovic (1,96 m) ; 7. Laso (1,78 m) ; 8. Talaveron (2,05 m) ; 9. Abad (2,03 m) ; 11. Cazorla (1,85 m) ; 12. Rodriguez (2,02 m) ; 13. Bannister (2,06 m) ; 15. Gomez (2 m).

Arbitres : MM. Gregoriev (Russie) et Leermann (Suisse).

L'Europe de Cholet

Cholet côtoie l'Europe, sans interruption, depuis la saison 1988-89. Pour sa sixième participation l'équipe des Maugeis se retrouve pour la deuxième fois de son existence en demi-finale. Voici, saison après saison, les parcours européens choletais.

Coupe d'Europe 1988-89

- Dernier avec 2 victoires et 4 défaites du groupe composé du Real Madrid, Caserte et Hapoel Galil Elyon.

Coupe Korac 1989-90

- Premier de son groupe devant Livourne, Saragosse et Ljubljana.
- Battu en quarts de finale par Pesaro.

Coupe d'Europe 1990-91

- Second de son groupe derrière le Dinamo de Moscou et devant Bologne et Ovar.
- Battu en demi-finale par Saragosse (95-105 et 79-90).



Antoine Rigau se veut confiant. « Nous avons été un peu mieux à Pau qu'à Vitoria ». De là à ce qu'il réalise un « truc » du même calibre que devant Hapoel Galil Elyon.

Coupe Korac 1991-92

- Deuxième de son groupe derrière Messagero Rome et devant Saragosse et Panatinaikos Athènes.
- Battu en quarts de finale par Pesaro.

Coupe d'Europe 1992-93

- Cinquième de son groupe derrière l'Aris Salonique (vainqueur du trophée), Hapoel Galil Elyon, Split et Benfica et devant Kiev.

Coupe d'Europe 1993-94

- Premier du groupe B devant Ars Salonique, Hapoel Galil Elyon, Ovar, Zadar et Sofia avec 7 victoires et 3 défaites.

... et de Vitoria

- 1991-92 : Premier de sa poule en coupe Korac devant Zadar, Treviso et Peristeri Athènes. Éliminé par Cantu en quarts de finale.
- 1992-93 : Quatrième de sa poule de coupe Korac, derrière Rome, Panionios, Athènes et Antibes.
- 1993-94 : Deuxième de la poule A de coupe d'Europe, derrière Ljubljana et devant Split, Bellinzona, Bursa et Skopje avec sept victoires et trois défaites.



Hier soir à l'entraînement, Ken Bannister (à gauche) et Velimir Perasovic, les deux stars de Vitoria, ont déployé beaucoup d'ardeur. L'un et l'autre sont prêts à relever le défi. (Photo Hervé Bouté)

En différé sur France 2 (23h50)

Cholet

4 Rigau (1,99m)
5 Evano (2,05m)
7 Citadelle (1,96m)
8 Allinei (1,88m)
9 M. Jones (2,03m)
10 Beaudinet (1,98m)
11 John (1,94m)
12 Vargas (2,08m)
14 Zaire (2,07m)
15 Coqueran (2,07m)
Entr. : L. Buffard

POINTS FORTS

- Trois grosses pointures individuelles
- Invaincu à domicile en Coupe d'Europe

POINTS FAIBLES

- Tendance à se reposer sur ses trois principaux scoreurs
- Balance déséquilibrée entre les attaquants et les défenseurs
- Collectif altéré par les blessures.

MARQUEURS EUROPEENS

- Jones : 28 pts
- Rigau : 22,6 pts

Vitoria

4 Chinchurreta (1,92m)
5 Rivas (2,10m)
6 Perasovic (1,97m)
7 Laso (1,78m)
8 Talaveron (2,05m)
9 Abad (2,03m)
11 Cazorla (1,90m)
12 Rodriguez (2,01m)
13 Bannister (2,08m)
15 Gomez (1,98m)
Entr. : M. Comas

POINTS FORTS

- Jeu intérieur
- Défense
- Contre-attaque

POINTS FAIBLES

- Solutions extérieures réduites
- Effectif limité
- Fragile en déplacement.

MARQUEURS EUROPEENS

- Perasovic 24,6 pts
- Bannister 18,7 pts.

Arbitres. — MM. Grigoriev (Russie) et Leemann (Suisse).

Délégué FIBA. — M. Leegwater (Pays-Bas)

Les pivots des îles face à face



José Vargas (Dominicain)

« On a retenu la leçon »

CHOLET. — Surpris au match aller à Vitoria, le « Big Man » de C.B. n'a pas pesé lourd devant Bannister, et a souffert des aides de Rivas. Il promet une revanche, tout en voulant chasser les retours trop appuyés sur la « performance » de l'équipe choletaise au Pabellon Alava. « Le match aller, c'est du passé ; c'est inutile d'épiloguer sur lui. Aujourd'hui, c'est le match retour, et on n'a pas le choix. Nous devons gagner à tout prix pour avoir droit à la « belle » de jeudi. Le match de l'autre soir là-bas ? Ce n'est pas pour diminuer leur mérite, mais on n'a pas joué notre basket habituel. Pas plus à Vitoria qu'à Pau d'ailleurs ; en défense comme en attaque. On doit retrouver notre basket, celui auquel on est habitué, et exprimer la même envie qu'auparavant. Je sais qu'on peut compter sur le soutien de notre public, et avec lui, on passera l'obstacle. J'en suis convaincu ».

Le fait de se voir resservir « Animal » Bannister en défense ne l'émeut pas, s'il faut l'en croire : « Ce qu'a fait Bannister, on l'a retenu. Il faut reconnaître qu'il a fait l'autre soir un match exceptionnel. Je serai à nouveau face à lui, mais ce ne sera pas tout à fait pareil. On ne peut pas parler d'avantage psychologique ; ce qui est passé est passé. On repart à zéro pour quarante minutes. Il n'y a pas d'avantage psychologique sur moi, ni personne. Le match sera totalement différent ».

Le Choletais chasse donc les idées noires comme la crainte d'une fatigue, à vrai dire compréhensible. « On vient de jouer 13 matches à 6/7 joueurs, ce qui n'est pas tout à fait normal. Chacun de nous doit surpasser le « facteur-fatigue ». La seule chose qu'on peut dire, c'est que la fatigue, elle vaut pour tout le monde. Pour eux comme pour nous. La gestion de la fatigue, ça vient avec le métier. Il faut savoir récupérer vite ; quarante-huit heures, c'est suffisant ».

Quant à la confiance, José Vargas a dû plonger dedans tout petit : « On dit que je suis venu ici pour l'Europe : c'est vrai, et je suis déterminé à aller au bout. Ce n'est pas une chose banale que de pouvoir jouer une finale européenne, et d'avoir une chance de gagner. On est dans le dernier carré, et il y a déjà une quinzaine d'équipes qui nous envient. Je ne suis pas le seul à être déterminé ; j'ai confiance en moi, comme dans mes partenaires. Il faut renverser la situation ce soir. Je ne sais pas ce que le Taugrés nous réserve, je sais par contre que nous, ce soir, on répondra présents ».



Ramon Rivas (Porto-Ricain)

Appelez-le « Animal junior »

CHOLET — Avec Ken « Animal » Bannister, l'hispano-Portoricain Ramon Rivas forme une ligne de défense intérieure, on ne peut plus impressionnante physiquement ; au moins sur ce qu'ils ont offert à l'aller aux Choletais. Un joli « poupon » que Ramon Rivas, à 27 ans, ce pivot blanc, formé aux Etats-Unis à l'Université de Temple a atterri en Espagne depuis cinq saisons, toutes au Pays-Basque, sous les couleurs du Baskonia, le club de Vitoria. Les responsables du Taugrés avaient repéré cette montagne de muscles sous le maillot des « Boston Celtics », lors du « Mac Do » de Madrid en 88. De son expérience américaine, avant son passage d'une saison en NBA, Rivas garde le souvenir de José Vargas.

« On a souvent joué ensemble, c'est-à-dire l'un contre l'autre, déjà en université, Vargas était à Louisiana State University et moi à Temple. On s'est vu un paquet de fois ; ainsi dans les Jeux Centre-américains, lui sous le maillot dominicain, moi comme pivot de Porto-Rico, sans compter les championnats d'été, comme l'année dernière, toujours à Porto-Rico, José Vargas, je connais ».

Ce grand garçon, type « balaise », a un rôle bien déterminé dans la formation basque : « Marquer des points ? C'est pas vraiment mon truc. Moi, je suis là pour délimiter avec Bannister un genre de territoire à nous, sous les panneaux en défense, c'est-à-dire dissuader les adversaires de trop s'y aventurer ». Sur ce qu'on a vu de la défense, du genre ligne « deltoïde-biceps » du Taugrés au match aller, Ramon Rivas apprécie le travail bien fait...

Le soir, Ramon Rivas s'attend à quelques variations dans les données de l'opération Cholet-Vitoria. « Ça risque de changer, le soutien du public va regonfler les Choletais, leur redonner des forces. Ce sera de toute façon un très bon match ; maintenant, avec la victoire conquise chez nous, on aura, au pire, droit à un match supplémentaire jeudi soir, en cas de problèmes. Je préfère ne pas y penser. Il faut se concentrer sur celui d'aujourd'hui. L'erreur pour nous serait de trop s'appuyer sur l'idée de la première rencontre. Là, il y aurait danger ».

La veille du match aller, son entraîneur, Manuel Comas disait que c'était lui « l'Animal » de la formation vitorienne, avant de se raviser, pour requalifier ainsi Bannister. Commentaire de Ramon Rivas : « Lui, peut être dur comme un animal ; le « mec » c'est lui, moi, je ne suis qu'un « Animal junior » car j'ai des progrès à faire ».

P.M. BARBAUD

Vitoria est si près

Loin de son phénoménal public, mais si près d'une qualification historique pour la finale de la coupe d'Europe, Vitoria veut déjouer tous les pronostics et sortir Cholet en deux manches. L'arroseur arrosé en quelque sorte. Son entraîneur Manel Comas l'en croit tout à fait capable.

CHOLET. — A la tête du CAI Saragosse il y a deux saisons, Manel Comas revient dans les Mauges un brin revanchard mais surtout motivé à l'extrême par le fantastique enjeu que revêt cette demi-finale retour. Historiquement, le succès des siens, jeudi soir, a déjà fait date. Pour s'en convaincre, il suffisait de lire la presse ibérique au lendemain du « resultatdo historico! ». Alors, imaginez un peu si Vitoria décroche le gros lot ce soir, autrement dit son billet pour la finale. « Ce sera de la folle », promet le technicien local.

Les mêmes clés

S'il connaît bien la capitale du mouchoir pour y être venu il y a deux ans, l'entraîneur de Vitoria n'aura pourtant été d'aucun secours au chauffeur du car espagnol naviguant sans boussole pendant trois quarts d'heure dans Cholet à la recherche de leur hôtel...

« Nous avons préféré prendre le car plutôt que de vadrouiller de Vitoria à Paris, via Bilbao, pour rallier finalement Cholet », raconte avec le sourire Manel Comas.

Depuis lundi matin, ses troupes sont cependant à pied d'œuvre et la plaisanterie n'est plus de mise: footing le matin, entraînement le soir, séance de relaxation et autres briefings. Rien n'est laissé au hasard. A cet égard, le coach de Vitoria a pu ménager Perasovic, Bannister et Hivas, les pièces maîtresses de l'équipe basque, à l'occasion d'un match facile gagné à Gijon le week-end dernier.

« Physiquement, je crois que nous sommes bien, explique Samuel Comas. Mentalement, à jonger d'une compétition à l'autre, il

y aura toujours de gros efforts à fournir, mais la motivation vient d'elle-même avec un tel rendez-vous. Quant à l'approche tactique du match, elle ne sera guère différente. »

La pression sur Cholet

Les clés de la victoire seront les mêmes. Une grosse défense sur le triangle offensif Jones-Rigau-deau-Vargas, une omniprésence au rebond afin de varier les solutions en attaque, et surtout de la lucidité afin de ne pas subir la pression du public et tomber dans les travers de... Cholet au match aller.

« Je connais le public de la Meillerale. Comme à Vitoria, il fait beaucoup de bruit et c'est normal, il y a une véritable tradition basket ici. Mais la pression du public mes joueurs sont en mesure de la supporter s'ils gardent la tête froide. Dans le cas contraire... »

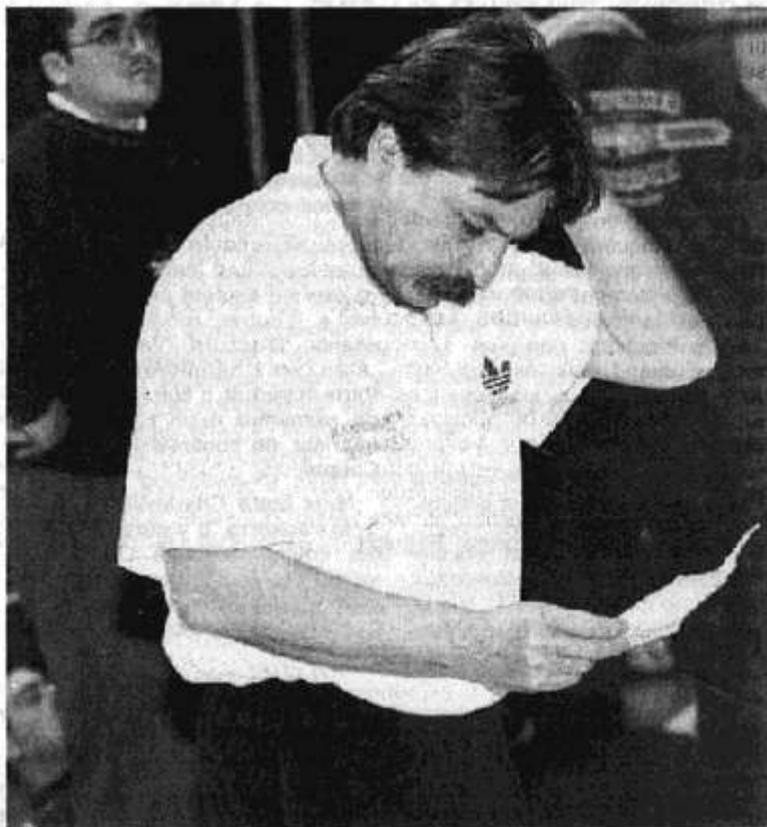
Rendez-vous jeudi pour la belle, sous-entend Manel Comas.

La pression ne sera pas sûr nos épaules fanfaronne ironiquement les basketteurs espagnols. S'ils ne s'attendent pas pour autant à une partie de plaisir, Ken « The Animal » Bannister et ses camarades préfèrent, et de loin, ce scénario.

La victoire sur Cholet a bonifié le moral des Basques, aujourd'hui sans complexe et animés d'un féroce appétit. « Ce sera un match difficile pour nous mais surtout pour Cholet. Psychologiquement on a marqué un point. On a, dès ce soir, une formidable opportunité et ce n'est pas le cas de Cholet qui, dans l'imédiat, doit éviter l'élimination! »

La grande différence est en effet là, analyse Manel Comas, sans doute pas très loin de la vérité.

Pascal CHALOPIN.



Manel Comas, l'entraîneur de Vitoria prépare-t-il un tour à sa façon à Cholet. Toujours est-il qu'il prépare un plan, c'est indéniable. (Photo Hervé Boulé)

Perasovic, l'expérience européenne

CHOLET. — Triple vainqueur du championnat d'Europe avec Split, le Croate Perasovic (29 ans) se méfie, de ces matches européens disputés à l'extérieur. Ils n'ont rien de comparable avec les rencontres jouées à domicile, a fortiori en championnat national : réflexion valable pour la ligue ACB espagnole.

« On sort d'un match à domicile contre Gérone. Ce fut vraiment facile (90-75) car on a bien joué. On ne peut cependant pas comparer l'équipe alignée en championnat, samedi, avec celle qui, chez nous, fait l'Europe. En championnat, on peut aligner Nicola qui n'est pas « Fiba » et nous a fait un très bon match, le meilleur marqueur du match contre Valvi Girona, avec 23 pts, à 84 % d'adresse ! On joue également avec Anthony Reed. Samedi soir, il n'y a eu de match que pendant les 15 premières minutes de jeu. Après, on a déroulé, ce qui ne serait pas acceptable ce soir ».

Ce « bon Vélimir » a des mots très gentils pour Cholet, sachant d'expérience ce qui



Velimir Perasovic, meilleur scoreur du championnat espagnol la saison dernière

attend sa formation. « CB est une très bonne équipe, en tout cas, une équipe qui joue bien mieux à la maison. C'est encore plus vérifiable en coupe d'Europe. De manière générale, les équipes sont autrement performantes à domicile. Je ne sais pas à quoi ça tient. Les arbitres ? Le public ? C'est

en tout cas vrai pour nous aussi, il nous est bien plus difficile de nous exprimer à l'extérieur. Il n'y aura que si l'on joue très bien ce soir, à la Meilleraie, qu'on pourra s'imposer. Mais ce n'est pas acquis d'avance... ».

P.-M. BARBAUD

Autour du retour

TELES. — 3 télévisions retransmettront, ce soir, la rencontre. La télé basque ETB 1, ainsi que France 2 en différé, dont les moyens techniques serviront à France 2 Supervision pour son direct en 16/9^e par l'intermédiaire du satellite Telecom 1.

VITORIA FACILE. — Le « Baskonia » Vitoria a enlevé facilement son match de championnat, samedi soir, à domicile, contre Gérone 90 à 75 (53-37 au repos). Meilleur réalisateur Nicola, qui n'est pas qualifié pour l'Europe (27 pts). Bannister (11 pts, 6 rebonds en 28', ne s'est pas foulé, ménagé comme Rivas (2 pts, 13'). Pérasovic (13 pts, 28') ou encore Laso (2 pts, 34'). A noter Santi Abad, avec 7 rebonds, 18 pts en 22 minutes.

L'Aris à Ljubljana. — L'autre demi-finale retour opposera ce soir à Ljubljana le club de la capitale slovène à l'Aris Salonique. Les Grecs, vainqueurs après prolongation à l'aller (83-79), mènent une manche à zéro.

Bannister ne répond pas. — Sollicité hier, Ken « The Animal » Bannister a refusé de répondre aux questions de la presse choletaise. Le solide intérieur de Vitoria s'est fendu d'un « No comment » définitif. Sans doute préfère-t-il réserver ses commentaires à ses adversaires durant le match.



Ken Bannister : impressionnant !

81-67 à l'aller. — Au match aller, Vitoria s'est imposé 81-67 (43-33 à la mi-temps). Bannister (30 pts), Perasovic (21), Abad (7), Rivas (7), Gomez (7), Laso (5) et Talaveron (8) furent les marqueurs du club basque. Pour CB, ils s'appelaient Jones (23), Rigau (20), Vargas (11), John (7) et Evano (6).

TOUS ENSEMBLE, TOUS... — Pour la première fois depuis très longtemps, l'ensemble des joueurs choletais, y compris B. Van Butsèle participait à l'entraînement de Laurent Buffard, hier matin. Un bon signe pour ce soir. Mais assurément pour « demain ».

PERASOVIC CONVOITE. — Le Croate du Tau-grés arrive en fin de contrat (le 30 mars) avec le club basque. Il pourrait résigner avec une augmentation de 10 % de son salaire actuel (300.000 US dollars) ou prendre la direction du Barca, si l'ailier de Leon, Xavi Fernandez, n'y vient pas.

Coupe d'Europe. — Cholet-Vitoria (demi-finale retour) On s'arrache les billets

CHOLET. — Effervescence, effervescence, hier soir à Smash... La vente des billets pour le match retour de coupe d'Europe « Cholet - Vitoria », à peine ouverte, c'était déjà fini ! Ou presque.

« Dans notre programme de vente, explique Hubert Michel, l'un des responsables choletais, on avait prévu de remettre ça demain, samedi et lundi prochain. Mais là, les billets

se sont arrachés : il n'y a plus de places. » Quelques-unes, ça et là, dans la salle restaient encore disponibles aux alentours de 18 h 30. Dans le quart d'heure qui suivit elles avaient disparu.

« On a refusé des quantités de places dans les commandes. D'ailleurs, je suis en train de réexpédier du courrier qui nous est arrivé ce matin, faute de pouvoir satisfaire à la de-

mande. » La plupart des gens ont en effet anticipé sur l'ouverture officielle de la location et commandé à l'avance leur contingent de places, sans même savoir parfois si Cholet-Basket serait en demi-finale.

Cette douce folie a bien sûr fait nombre de mécontents et autres frustrés, aujourd'hui supporters du club espagnol dans l'espoir d'une belle : un comble, non ?

Les supporters de Cholet

Au bout de l'angoisse, l'espoir



Un public derrière les joueurs. Et la victoire au bout pour que la fête soit complète.

Au lendemain du faux pas de leurs protégés à Pau, le discours des supporters choletais est le même : que le public de la Meilleraie fasse parler son cœur et son équipe fera le reste !

Ils n'avaient pas hésité à faire le déplacement à Pau, samedi soir, pour supporter leur équipe moralement. Perchés haut dans les tribunes du palais des sports, leurs chants n'ont malheureusement pas suffi à arrêter la marée verte et blanc qui montait, ivre de joie, de l'autre côté du terrain.

Qu'importe : ce soir, les Diables Rouges de Cholet sauront se faire entendre. « Je souhaite surtout qu'on fasse table rase des deux côtés, explique Michel Gourrichon, qu'on oublie les couacs pour se livrer à fond contre Vitoria, sur le terrain comme dans les tribunes... Cette coupe d'Europe, les joueurs la veulent, les supporters la veulent, tout le monde la

veut ! » Des gens de Pau, de Gravelines et de Roanne ont en effet apporté leur soutien aux Diables Rouges et donné rendez-vous... à Lausanne le 15 mars prochain. Comme le chante Francis Cabrel, « Tout le monde y pense ».

Que le cœur parle !

« A 20 h, la salle devra être pleine, explique Michel Gourrichon. Que les joueurs sentent qu'on est derrière eux et que ceux de Vitoria aient la pression dès l'échauffement, comme on l'a eu là-bas. »

S'il n'était pas du voyage au Pays basque jeudi dernier, le président du club des supporters choletais a entendu et lu l'accueil réservé aux protagonistes de cette demi-finale. Du délire. Mais il n'a pas été surpris outre mesure, ni par l'effervescence du public, ni par le rôle prépondérant

qu'il aura joué pendant le match. « Pour eux comme pour nous ce soir, il s'agissait d'une première dans l'histoire du club. Le public de Vitoria a été à la hauteur, nous le serons aussi », promet-il.

La FIBA interdisant à toute fanfare de jouer pendant un match, il faudra au public de la Meilleraie redoubler de chaleur et d'enthousiasme. Un public invité à se vêtir de rouge ou de blanc (ou les deux) pour colorer comme il se doit un tel événement. Sans doute le match le plus important dans l'histoire de Cholet-basket, répètent à l'unisson les Diables Rouges, entre angoisse et fol espoir.

« Je suis allé à l'entraînement lundi matin, raconte Michel Gourrichon. On le sentait : les joueurs sont un peu au pied du mur et la tension est extrême. Mais si le public fait parler son cœur, les joueurs sauront le leur rendre. »

Pascal CHALOPIN.

Tous en rouge ou blanc

Le basket reste la fête, même si l'enjeu du match de ce soir n'est autre qu'une participation à une finale européenne. Jeudi dernier, lors du match aller, le club basque en a fait une éclatante démonstration. Le chaleureux soutien de ses supporters n'a pas été étranger au bon résultat obtenu face à CB mais surtout l'animation a été permanente au Pabellon Alava. Chants traditionnels basques avant le match et à la mi-temps, déploiement de cartons aux couleurs du club par les 6.000 spectateurs, Vitoria a célébré dans la joie sa première participation à une demi-finale européenne.

Cholet-basket ne veut pas être en reste. Le club des Mauges a prévu des animations avant le match et à la mi-temps. Il demande également aux spectateurs de s'habiller à ses couleurs, en rouge ou en blanc. L'effet risque d'être saisissant : le spectacle sera aussi dans la salle !

Basket : Coupe d'Europe (1/2 finale retour)

Pitch Cholet-basket - Taugres Vitoria : 103-90

CB retrousse la manche pour jeudi

Il y aura une belle demain à la Meilleraie entre Cholet-basket et Taugres Vitoria, un billet pour la finale de Lausanne le 15 mars en jeu. Dominés en Espagne, les Choletais ont retroussé la manche de belle façon.

CHOLET.- Quand Thierry Zaire, à 40 secondes du terme, victoire choletaise assurée, arma son tir derrière la ligne des 6,25m, pas un des spectateurs de la Meilleraie n'en crut ses yeux. Quand ils les rouvrirent, le ballon descendait superbement dans le filet et l'intérieur de CB regagnait son camp les bras levés. Symbolique cette image d'un joueur soudain en pleine lumière alors qu'il est toujours utilisé pour les basses besognes. Symbolique cette explosion de joie d'un public qui a porté son équipe une heure et demie durant vers une rédemption partielle qui pourrait bien être complète demain.

Dans l'ombre il y a six jours au Pays Basque espagnol, à la peine samedi à Pau, la formation choletaise a retrouvé hier soir un niveau de jeu qui l'avait abandonné la semaine dernière. Par miracle ? Sûrement pas ! Au retour de leurs expéditions pyrénéennes malheureuses, les joueurs de Laurent Buffard ont perçu l'urgence de la situation et la nécessité pour eux de se

remettre dans le droit fil d'une compétition où ils ont toutes leurs chances, au moins autant que les trois autres membres du dernier carré de cette Coupe d'Europe des clubs.

L'attaque en fête

Muselés offensivement à l'aller, Mike Jones et ses partenaires ont fait savoir hier soir à leurs rivaux qu'ils n'avaient pas laissé leurs derniers soupçons d'adresse au Pays Basque. Cette verve offensive qui a le don de soulever le public choletais était au rendez-vous hier soir. « J'avais dit à l'aller que nous avions pris de bons tirs, sans réussite. Cette fois, nous avons pris à peu près les mêmes, dans de meilleures positions certes, mais avec succès », précisait un Laurent Buffard soulagé par la tournure des événements. Cette réussite fut celle d'un Mike Jones dont la seule performance en première mi-temps avait suffi à indiquer aux spectateurs que

rien ne pouvait arriver à son équipe. Le relais d'Antoine Rigau-deau, occultant les difficultés de José Vargas, une folle dernière minute avant la pause, firent encore monter la pression sur une formation basque condamnée à courir après le score dès les premières minutes et menée de 18 longueurs à la pause.

Défense héroïque

L'attaque d'attaque, soit ! Mais encore fallait-il que la défense suive ! Sur ce plan, la performance collective de l'équipe des Mauges, plus remarquable par son intensité que par une efficacité absolue - Perasovic a tout de même inscrit 31 pts hier soir - fut à la hauteur de la situation. « Eric John a fait un boulot du tonnerre. Quant à Bruno Coqueran, il a rempli parfaitement la tâche que je lui avais confiée : gêner Bannister et prendre des rebonds. J'ai pourtant eu peur quand mes trois intérieurs se sont retrouvés à quatre fautes ». Dommage que Manel Comas, amer à son tour, ait tardé à se présenter en conférence de presse. Ses explications, en complément de celles de Lau-

rent Buffard, n'auraient pas manqué d'intérêt.

Il reste que les rotations successives de Laurent Buffard finirent par user Vitoria, contraint de courir après un handicap de 20 points au milieu de la seconde période. Même si Abad et Bannister refirent surface sur la fin, même si Perasovic s'arracha pour signer le deuxième score de la soirée, les apports ponctuels d'Évano ou d'Allinei confortèrent CB dans sa détermination.

Hier soir, l'équipe des Mauges avait retrouvé ses sensations et son public pour remporter enfin une victoire dans un tour final européen après sept échecs. Cette performance en appelle d'autres. Dès jeudi ? « Nous sommes désormais à 50/50 avec Vitoria. Eux n'ont pas exploité l'avantage de leur victoire à l'aller, nous avons rééquilibré les chances. Si notre public répond encore demain comme ce soir, la balle sera dans notre camp », s'est risqué à avancer Laurent Buffard. Al-lions, l'espoir a remplacé le doute !

Gérard TUAL



Rigau-deau face à Perasovic est toujours présent dans les grands événements. Jeudi, il sera la pièce maîtresse de CB

FICHE TECHNIQUE

CHOLET: (53) 103

55% aux tirs. 75% aux lancers-francs. Beudinet non entré en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
RIGAUDEAU	30	4/6	6/11	6/7	1	1	-	4	-	2	5	35'
Evano	8	2/2	0/1	2/2	2	1	-	-	-	1	-	11'
Citadelle	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	4'
Allinéi	7	1/2	2/2	-	2	1	-	1	-	-	3	20'
M. JONES	38	4/15	10/14	6/9	3	2	6	3	-	5	6	37'
JOHN	11	0/1	5/5	1/1	3	2	-	-	-	1	5	26'
VARGAS	2	-	1/7	-	4	1	3	-	-	3	-	26'
Zaire	3	1/1	-	-	4	1	-	-	-	-	-	4'
COQUERAN	4	-	2/2	0/1	4	5	7	1	2	-	4	38'
Total	103	12/27	26/42	15/20	25	14	16	9	2	12	23	200'

VITORIA : (35) 90

52% aux tirs. 73% aux lancers-francs. Rivas éliminé pour 5 fautes (33ème). Chinchurreta, Rodriguez et Cazorla non entrés en jeu.

	Pts	T3	T2	Lf	Fte	Ro	Rd	I	C	P	D	Mn
RIVAS	7	-	3/8	1/2	5	2	2	3	1	1	1	28'
PERASOVIC	31	6/8	4/6	7/7	4	1	2	1	-	2	2	40'
LASO	5	0/3	2/5	1/3	4	-	1	1	-	4	16	40'
Talaveron	4	-	1/2	2/2	1	-	-	-	-	-	-	5'
ABAD	16	0/2	5/11	6/6	4	2	2	-	-	3	-	33'
BANNISTER	23	-	9/12	5/10	2	8	9	1	-	4	1	40'
Gomez	4	0/1	2/2	-	2	-	-	-	-	1	-	14'
Total	90	6/14	25/46	22/30	22	13	16	6	1	15	20	200'

6000 spectateurs. Arbitres: MM. George (Allemagne) et Leemann (Suisse). En lettres majuscules, le cinq de départ.

Le film du match

Pas de surprise dans les cinq de départ. Comme à l'aller, Laurent Buffard s'appuie sur Rigau-deau, John, Jones, Vargas et Coqueran. Vitoria se présente avec Laso, Perasovic, Abad, Rivas et Bannister.

22-11 (10^e) . — La première période n'a pas encore basculé dans sa seconde moitié que Manel Comas vient de demander son second temps mort ! 11 points de retard, il n'y a pas le feu dans la maison basque mais la détermination des Choletais a déjà pris de court Perasovic et ses équipiers. Bannister, chahuté en défense par Bruno Coqueran, ne chambre plus le public.

39-31 (17^e) . — Cholet joue la carte des rotations à répétition pour faire souffler ses joueurs et déstabiliser les Espagnols. A sa sortie à la 13^{ème},

Mike Jones a déjà laissé une ardoise de 19 pts dans le camp d'en face. Pourtant, sur la base d'une zone avec boîte sur Rigau-deau, Taugres semble ressortir la tête de l'eau.

53-35 (20^e) . — Une tornade s'est abattue sur l'équipe basque sous la forme d'un 12-2 impulsé par Rigau-deau auteur d'un somptueux panier à 3 pts sur une balle perdue par Vitoria

immédiatement après une réussite de Jones.

82-59 (30^e) . — 23 points d'avance au milieu de la deuxième période, Evano et ses tirs à 3pts sont passés par là. Pourtant, CB doit composer avec ses trois intérieurs, tous frappés de 4 fautes.

103-90 (40^e) . — En s'appuyant à l'intérieur sur le tandem Abad-Bannister, Vitoria a réduit son handicap de moitié en 6 minutes (91-79, 36^{ème}). Un somptueux triplé de Rigau-deau soulage définitivement les travées de la Meilleraie. Un dunk arrière de Mike Jones servi par Eric John et CB passe le cap des 100 points. Un panier à 3 points de Zaire et Cholet laisse définitivement Vitoria à 13 longueurs et à 1 manche partout. Il y aura une belle demain !

2^e DEMI-FINALE

La belle jeudi, à Ljubljana

Ljubljana (Slo) - Aris Salonique (Grè) : 84 - 78 (36-430. (Aller : Aris Salonique - Ljubljana, 83 - 79 après prolongation).

Les deux équipes disputent un match d'appui jeudi à Ljubljana.



Bruno Coqueran (15) a tout emporté sur son passage au rebond. Même le bras de son coéquipier Evano

Cholet - Vitoria : 103-90

La victoire est belle

Beau vainqueur de Vitoria après avoir mené durant toute la rencontre, Cholet s'est offert le droit de disputer, demain jeudi, une belle déterminante pour la qualification en finale. Ou lorsque la victoire devient belle.

CHOLET. — Il était impensable que Cholet puisse être battu, c'est du moins ce que devaient se dire

les joueurs en entrant sur le terrain. Afin que l'espoir demeure, il fallait vaincre et surtout entrer immédiatement dans le match. La volonté ne fait pas toujours bon ménage avec le talent et les 6 000 spectateurs d'une Meilleraie ne demandant qu'à s'enflammer durent patienter quelque peu.

Ils ne furent pas déçus après que Bannister, dont on se souvenait combien il avait pesé sur le match aller, inscrive le premier panier. Jones lui répondit, puis

Rigaudeau, et puis Jones encore. Le match était lancé. A ce point qu'après six minutes on se sentait rassuré dans les rangs choletais. 17-6. La pression changeait de camp. Elle venait de quitter celui des Français pour se glisser, insidieusement, dans les têtes espagnoles.

Une minute folle

Un peu plus au fil des minutes. Et encore plus lorsque l'écart passa à 14 points (32-18, 14'). Les Espagnols essayaient bien de s'organiser, mais s'ils arrêtaient l'hémorragie, ils ne parvenaient pas à faire surface. Tout allait pour le mieux dans le camp choletais, sauf peut-être José Vargas. Appliqué à défendre sur Bannister, et il le fit plutôt bien, son rendement offensif s'en trouva réduit à une véritable peau de chagrin. Et surtout le Dominicain fut sanctionné d'une troisième faute qui l'obligea à quitter momentanément le terrain.

Dans le même temps, Bannister ne put inscrire qu'un seul panier, ce qui rendait le sacrifice de Vargas plus qu'efficace. Et puis, il y eut surtout cette minute folle. Entre la dix-huitième et la dix-neuvième, l'euphorie gagna les Choletais et chavira une première fois la Meilleraie. Un superbe 10-0 propulsait les joueurs de Laurent Buffard à dix-huit longueurs de son adversaire.

L'affaire semblait bien engagée et la mi-temps atteinte sur la marque de 53-35 montrait combien Rigaudeau (avec 21 points) et

Jones (23) avaient pesé sur la rencontre.

Il restait, avec cette confortable avance, à ne pas se relâcher par la suite et surtout à ne pas connaître une baisse de régime que les Choletais, depuis quelque temps, nous ont habitué.

Super Evano

Elle ne se produisit pas. Mais la quatrième faute de Vargas compliquait tout de même les choses. Obligé de le retirer du jeu, Laurent Buffard tenta un coup de poker en faisant entrer Evano. Bien lui en prit, le grand Christophe, se mettant au diapason de ses équipiers. En alignant huit points, dont deux paniers à trois points, il donna à son équipe une marge de sécurité libératrice. 77-57 : plus rien ne pouvait arriver aux joueurs des Mauges.

Ni les paniers à trois points de Pérasovic ni les pénétrations de Bannister. Un instant pointés à dix points, les Espagnols n'avaient plus les moyens d'inquiéter leurs adversaires.

Le public, définitivement conquis, pouvait se laisser aller à une « ola » enthousiasme après un trois points réussi (eh oui !) de Thierry Zaïre.

Les Choletais ont réussi la première partie de leur opération qualification. A défaut d'avoir retrouvé la qualité de jeu qui était la leur il y a trois mois, ils ont redonné espoir à toute une région. Hier soir, un peu plus que d'habitude, la victoire est belle.

Bernard AUGUSTO.



Mike a plané sur la rencontre

La fiche technique

CHOLET	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Rigaudeau .	35'	30	6/11	4/6	6/7	1	5	2	1
Evano	11'	8	0/1	2/2	2/2	1		1	2
Citadelle	4'								2
Allinéi	20'	7	2/2	1/2		1	3		2
Jones	37'	38	10/14	4/15	6/9	8	6	5	3
John	26'	11	5/5	0/1	1/1	2	5	1	3
Vargas	26'	2	1/7			4		3	4
Zaire	4'	3		1/1		1			4
Coqueran ...	37'	4	2/2		0/1	14	4		4
TOTAL	200	103	26/42	12/27	15/20	34	23	12	25

VITORIA	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Rivas	28'	7	3/8		1/2	5	1	1	5
Perasovic ...	40'	31	3/6	6/8	7/7	3	2	2	4
Laso	40'	5	2/5	0/3	1/3	1	16	4	4
Talaveron ..	5'	4	1/2		2/2				1
Abad	33'	16	5/11	0/2	6/6	4		3	4
Bannister ...	40'	23	9/12		5/10	17	1	4	2
Gomez	14'	4	2/2	0/1				1	2
TOTAL	200	90	25/46	6/14	22/30	30	20	15	22

Joueur sorti : Rivas (33^e).

Arbitres : MM. GRIGORIEV (Russie) et LEEMANN (Suisse).

6 000 spectateurs.

Cholet a bien préparé la belle

Cholet a pris sa revanche sur Vitoria. La qualification pour la finale de la Coupe d'Europe se jouera demain soir à la Meilleraie.

Ambiance de fête hier soir à la Meilleraie, au terme d'un match qui a permis aux Choletais de prendre leur revanche sur Vitoria et de gagner le droit de disputer une belle demain soir à la Meilleraie. Une rencontre qui sera décisive pour gagner le droit de disputer la finale le 15 mars à Lausanne.

Victorieuse (103-90), la formation bien dirigée par Laurent Buffard a su préparer cette manche décisive en ne puisant pas trop dans ses réserves face à un adversaire limité en effectif. Jones (38 pts) et Rigauudeau (30), ont placé leur club sur bonne orbite, dans l'espoir d'un troisième match décisif.

Un bon départ

Cholet ne pouvait sans doute pas imaginer meilleur départ, malgré une relative maladresse aux tirs à trois points. Au bout de quatre minutes, l'équipe des Mauges menait 10-3 et avait pris le match en main grâce à Jones et à Rigauudeau, déjà en évidence.

Visiblement, les Espagnols n'étaient pas dans un bon jour et les Choletais en

profitèrent pour accroître leur avance. 17-6 après six minutes. Comas avait beau multiplier ses encouragements. Seul Perasovic émergeait de la grisaille.

Très justement, Laurent Buffard entreprit de faire tourner ses éléments et le rendement de son équipe s'en ressentit. La tactique était bonne dans la mesure où l'adversaire persévérait avec son cinq initial. Cholet n'en continua pas moins à creuser l'écart (32-16 à la 13^e minute).

Il connut une alerte quand Vitoria se rapprocha à huit points (39-31 puis 41-33). Mais Rigauudeau et Jones sonnèrent la charge pour doubler la mise. 53-35 à la mi-temps. Les Espagnols étaient médusés et ne pouvaient pas soutenir la comparaison.

Un peu de relâchement

Ils parurent enfoncés au début de la seconde période et modifièrent alors leurs batteries en axant davantage leur jeu sur les pivots, sans pour autant négliger les chances de Perasovic à l'extérieur.

Relégués à 23 longueurs

(82-59 puis 86-73), les Espagnols profitèrent d'un relâchement de Cholet pour ramener l'écart à des proportions moins démoralisantes. Mais il faut dire que Vargas resta sur le banc une bonne partie de la deuxième mi-temps et laissa le champ libre à Bannister, fort bien contenu auparavant.

Vitoria revint donc à 12 points (91-79 à la 36^e minute) et en accusa un de plus à son débit au terme de la partie. Mais l'essentiel pour Cholet était de n'avoir pas trop puisé dans ses réserves pour présenter son meilleur visage demain.

Georges GUÉRIN.

Cholet : Rigauudeau, 30 ; Evano, 8 ; Allinél, 7 ; Jones, 38 ; John, 11 ; Vargas, 2 ; Zaïre, 3 ; Coqueran, 4.

Vitoria : Rivas, 7 ; Perasovic, 31 ; Laso, 5 ; Talaveron, 4 ; Abad, 16 ; Bannister, 23 ; Gomez, 4.

Arbitrage de MM. Grigoriev (Russie) et Leemann (Suisse).

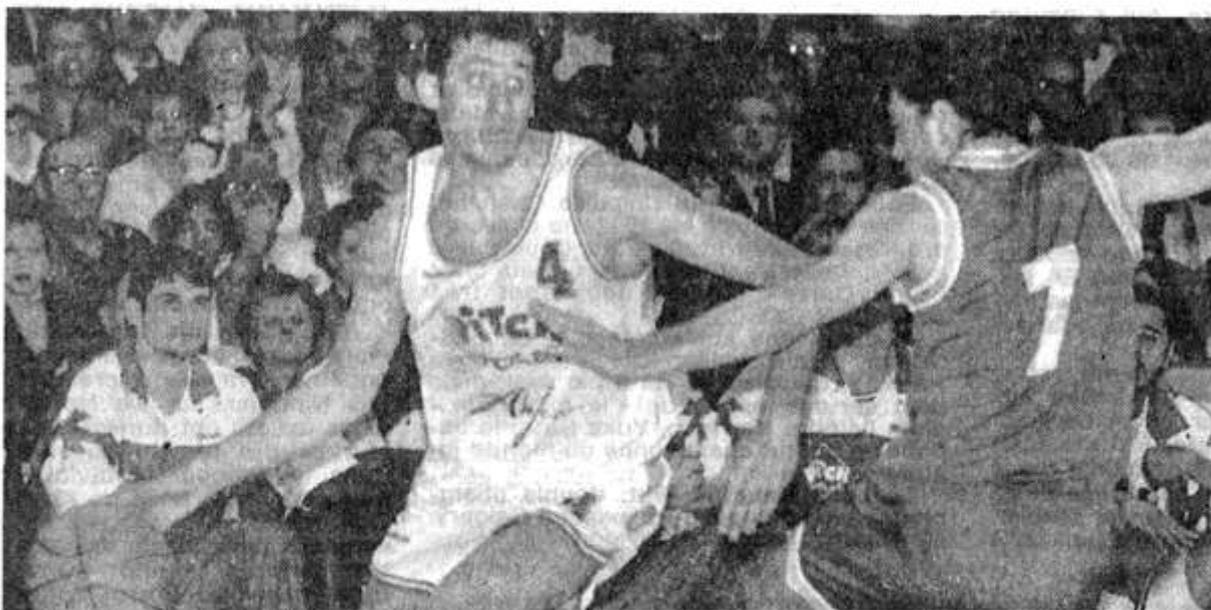
Dans l'autre demi-finale, Ljubljana (Slo.) a battu Aris Salonique (Grè.), 84-78. Match d'appui jeudi à Ljubljana.



Mike Jones, le meilleur marqueur du match, malgré Bannister.
(Photo - N.R. - Gérard PROUST)

“La balle est maintenant au centre”

Le résultat du match aller et la manière étaient restés en travers des gorges choletaises. Les hommes de Buffard ont rétabli l'équilibre hier soir. Avec efficacité.



Avec 57 % de réussite et 5 passes décisives, Antoine Rigau deau a encore pesé sur le match. Son vis-à-vis Laso (7) dut supporter tout le poids du jeu basque. Peut-être trop pour un seul homme. (Photos Gérard PROUST)

CHOLET. — Ils l'avaient mauvaise les Choletais ! Le match aller, visiblement, n'était pas passé. « On avait plus qu'une revanche à prendre, on avait une humiliation à effacer », se félicitait Bruno Coqueran après la victoire.

« Nous avons été présents au rebond, nous avons fait une grosse défense, ce qui nous a donné une seconde chance aux shoots. Nous avions la motivation », renchérisait Mike Jones.

Cholet-Basket a retrouvé pour cette demi-finale retour de la coupe d'Europe, après avoir manqué la première manche, toutes les vertus de sa force collective. A tel point que les Choletais ont pu effacer la copie bien transparente d'un Vargas bien peu inspiré. Mais le Dominicain ne voulait voir que le collectif. « Je n'ai peut-être pas été brillant. Mais ce qui compte, c'est l'équipe. »

Une équipe retrouvée en effet dans sa solidarité et sa générosité. Et qui sut imposer aux Espagnols un abord de match étouffant. « C'est le premier point important, avouait Laurent Buffard. De toute manière, on ne pouvait pas accepter de se faire marcher sur la tête deux fois de suite. On a tout de suite mis du rythme. Mais c'était à double tranchant, car nous aurions pu aussi craquer. Ce qui est un peu rassurant, c'est notre constance sur la durée du match. »

L'entraîneur choletais a retrouvé devant Vitoria une formation enthousiaste, et qui proposa une structure défensive bien plus élaborée. Le genre de composition à renouveler jeudi. « Avec l'entraîn qui est le nôtre, plus sans doute une présence plus importante de Vargas, je ne vois pas comme Vitoria pourra faire. Car eux jouent essentiellement

sur un cinq. Un seul. » Un désavantage certain pour les Basques. Mais Cholet ne fait pas pour autant le beau. « Ce sera une rencontre dure, pense Eric John. On a vu que Taugrès avait des points faibles. Alors, ne nous relâchons pas », ajoute Christophe Evano.

« L'équipe la plus forte physiquement passera, prophétise Antoine Rigau deau. Mais nous sommes revenus dans la course. Reste à bien gérer la récupération. » Le point essentiel. Car comme le dit le président Léger : « Attention, la balle maintenant est simplement au centre. » Et tout reste à faire en effet.

Jean-François CHARRIER

Lire le compte rendu en sports généraux.

Des hommes et des mots

Bruno Coqueran

« **Plus qu'une revanche** »

« Ce soir, c'est plus qu'une revanche qu'on voulait prendre. On voulait tous effacer une humiliation. On n'avait pas digéré certaines photos, et notamment un smash de Bannister, parues dans la presse. On avait pourtant tout donné à Vitoria, mais on avait perdu le match en défense. Ce soir l'adresse est au rendez-vous, mais on gagne grâce à une grosse défense. Bannister m'a encore donné du souci. Il met pas mal de coups, mais j'encaisse bien et je crois que je lui en ai rendu autant. Ce type d'affrontement ne me dérange pas, à partir du moment où je n'en sors pas avec des dents cassées. »

Mike Jones

« **Motivation et intensité** »

« La raison numéro un de notre succès de ce soir, c'est que toute l'équipe a bien défendu. On a été autrement présent au rebond qu'à Vitoria et cela nous a offert pas mal de secondes chances dans les shoots. Si on affiche la même motivation et la même intensité, jeudi soir, on gagnera, c'est sûr. »

José Vargas

« **Un match d'équipe** »

« Je n'ai peut-être pas brillé, ce soir, mais je n'en retiré aucune frustration. Ce n'était pas un match pour un numéro de soliste mais un match d'équipe. C'est le collectif qui a fait la différence. J'aurai aimé apporter plus au rebond et en attaque, mais l'équipe n'en a pas eu besoin. Je veux bien jouer en dedans comme ce soir à tous les matches si l'équipe gagne. »

Eric John

« **Ce sera plus dur, jeudi** »

« Je crois qu'on a tous fait un super match. Mais ce n'est pas pour autant qu'on se considère comme déjà qualifié. Jeudi, ce sera plus dur. Il faut s'en persuader. Il faudra être prêt car Vitoria le sera sûrement et Perasovic le premier. Il m'a donné du boulot, ce soir. Jeudi, il m'en donnera encore plus. »

Coqueran, John, Evano

Des « Peones » en pleine lumière

CHOLET. — Dans la foulée des leaders naturels de CB, ils sont revenus en pleine lumière, hier soir. Ils ont apporté à l'ensemble ce complément indispensable au jeu et au succès, indispensable à la réussite de leur formation. En tout premier lieu, un Bruno Coqueran qui s'est élevé plus d'une fois plus haut que les joueurs du Taugres, au point de rafler une douzaine de rebonds au nez des surpuissants rebondeurs attitrés de la formation basque. Avec lui, un Eric John fabuleux dans son travail de garde du corps, avec une défense rapprochée impeccable sur Velimir Perasovic, tout en étant capable de glisser en contre-attaque pour planter des paniers éclairs : autant de coups de fouet cinglant l'orgueil visiteur. Sans compter un Christophe Evano qui fut à même de balancer avec un total succès deux tirs à trois points, du genre « stratosphérique ».

Coqueran : le grand retour

Sa présence faisait largement défaut à l'équilibre du jeu choletais. Depuis quelques semaines, avec une vilaine blessure au genou qui l'handicapait et lui triturerait l'âme, le grand Bruno Coqueran promenait un spleen déconcertant, et redoutablement contagieux. « Il y a deux semaines, j'appréhendais de jouer, mon genou me faisant toujours mal. Maintenant la douleur va en s'atténuant, et du coup, je retrouve mon basket. Après un mois d'arrêt ou d'entraînement sans l'équipe, on a des marques et les coéquipiers, comme c'est normal, ne font pas complètement confiance. Petit à petit, en étant au troisième match, je retrouve mes marques. Je l'avoue, c'est dans la tête que ça se passe.

Echos

Jordane consultant. — Francis Jordane, l'ancien sélectionneur de l'équipe de France, désormais entraîneur à Mulhouse, était choletais hier soir pour les besoins de France supervision, la télé câblée qui retransmettait le match en direct.

Changement d'arbitre. — Le russe Grigoriev forfait, c'est l'arbitre allemand M. George qui a officié hier soir aux côtés du suisse Leemann.

Je me suis remotivé et ça revient assez vite finalement ». A l'approche d'une belle qui peut mener son club, et les participants à la consécration européenne, personne n'aurait compris que la motivation ne gagne pas le jeune costaud de CB. Il a suffi de le voir s'élever au rebond, au beau milieu des Bannister, Rivas et autre Abad, pour comprendre que le pivot choletais répondrait à nouveau à l'appel. « Après la volée prise là-bas, notre réaction était normale. Je crois qu'on a montré qu'on pouvait répondre aux défis physiques des Basques. On peut, nous aussi, donner des coups, ficher les gars par terre et puis se donner à fond dans un match ». On ne peut plus clair. Quant à jeudi ? « Ça se

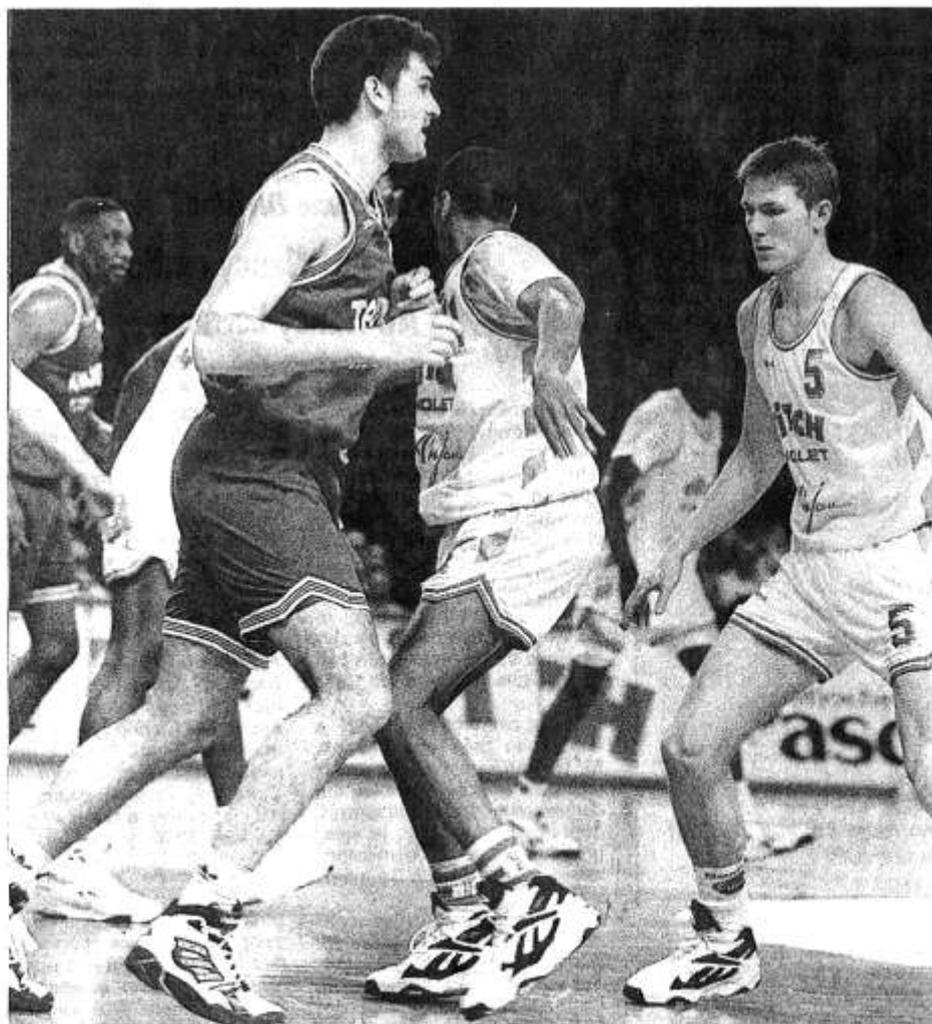
passera encore dans la tête ; celui qui sera le plus fort psychologiquement gagnera le match. A ce niveau de compétition, là où on est rendu, les deux formations sont fatiguées. Il faudra jouer à nouveau sans réserve, en espérant que ça passe jeudi ».

Il court, il court le furet

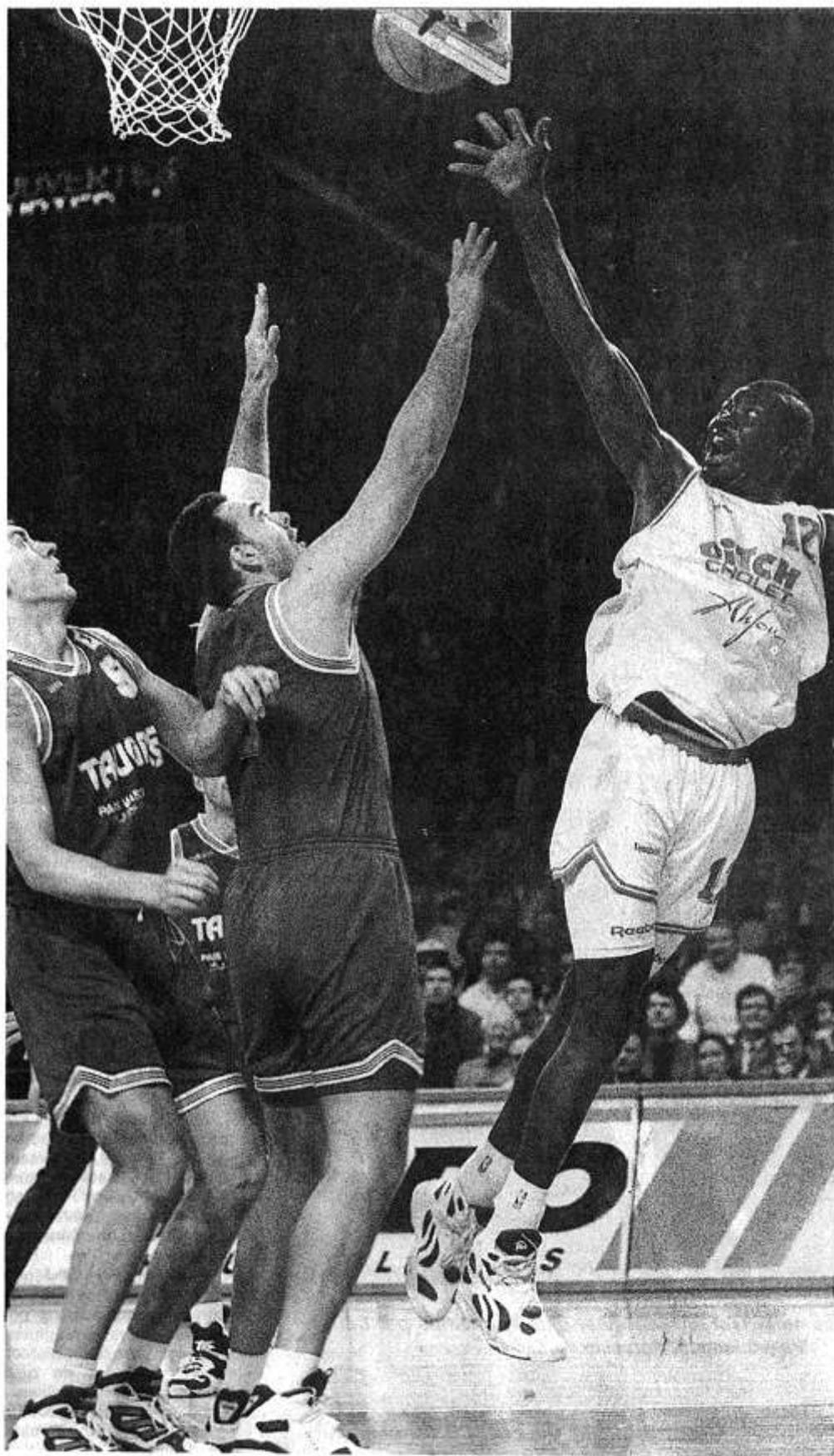
Pour Eric John, sa mission était archiconnue : « Il fallait arrêter à tout prix Perasovic, car il nous avait fait mal au match aller. On a fait le nécessaire et l'on l'a vraiment bridé au niveau de son jeu, même s'il refait surface en fin de match quand on a match gagné ». C'est ainsi que l'enfant de Guyanne s'est

transformé en furet, courant par-ci, par-là, aux trousses du Croate, un peu excédé par autant d'attention de la part de John. Christophe Evano, pour sa part, a fait briller son adresse à trois points, en exécutant deux tirs primés propres à sabrer le moral des visiteurs. Il en est un qui devait sourire : Antoine Figaudeau. Le capitaine choletais avait invité le matin même Evano à une séance de tirs lointains pas à piquer des vers ; du milieu du terrain s'il vous plaît, et pendant une bonne demi-heure. Christophe Evano en avait réussi suffisamment pour être en confiance, en situation de match, le moment venu. Chapeau capitaine...

P-M BARBAUD.



Evano (5) et John (au centre) ont effectué un superbe travail défensif



José Vargas (12) n'a pas réalisé un grand match hier soir mais il entend bien se racheter jeudi (photos G. Maury)

Eric John

« Ce sera plus dur, jeudi »

« Je crois qu'on a tous fait un super match. Mais ce n'est pas pour autant qu'on se considère comme déjà qualifié. Jeudi, ce sera plus dur. Il faut s'en persuader. Il faudra être prêt car Vitoria le sera sûrement et Perasovic le premier. Il m'a donné du boulot, ce soir. Jeudi, il m'en donnera encore plus. »

Christophe Evano

« Ne pas se relâcher »

« A Vitoria, on n'avait pas joué libérés et on n'avait pas pu imposer notre jeu. On s'est retrouvés, ce soir. Jeudi, il faut s'attendre à un match dur et il n'est pas question de se relâcher. Mais on a vu que Vitoria avait des points faibles. Cela doit nous libérer encore plus. L'avantage du terrain doit être déterminant. »

Antoine Rigaudeau

« Gérer la récupération »

« On est revenus dans la course. Il fallait absolument leur faire voir, à ces Espagnols, qu'on pouvait répondre présent, qu'on pouvait, nous-aussi, avoir de l'envie. On a été conquérants, ce soir. Mais Vitoria n'a jamais baissé les bras et on a eu du mal avec leurs intérieurs, en seconde période, à cause des fautes. La belle de jeudi devrait engendrer encore plus de tension que cette revanche. La récupération de ce mercredi va être très importante. L'équipe qui sera la plus forte physiquement arrivera à passer. Surtout si elle prend un peu d'avance. La course après le score sera à éviter, c'est certain. »

Recueilli par Max FOUGERY.



CHOLET - VITORIA. — Antoine Rigaudeau a réussi, une nouvelle fois, une grosse performance. Avec notamment 21 points en première mi-temps et surtout une influence importante sur le jeu comme sur ses partenaires.

(Photos Georges Mesnager)

Ils ont dit

Laurent Buffard (à ses joueurs) : *Au soir du match aller, j'avais marqué au tableau, Vitoria 1 - Cholet 0 ; ce soir, je suis heureux d'inscrire 1 - 1. Bravo, les gars pour ce que vous avez fait ce soir. Et maintenant, à jeudi : tous ensemble ! « Chœur des joueurs » : « Ensemble ! »*

Michel Léger (président de CB) : *le tour d'honneur, on le devait largement au public ; maintenant le vrai tour d'honneur pour eux, le champagne et tout et tout, c'est pour jeudi. Sur ce qu'on a vu ce soir, on a retrouvé l'équipe conquérante qui nous plaît. Il y a gros coup à réaliser chez nus. Avec un public comme cela, on peut aller loin. Vitoria n'est sans doute pas aussi à l'aise hors de ses bases et puis, nous, on ne peut pas toujours faire des matches à 38 %. La preuve, ce soir, où on est à 55 %. Ça change beaucoup de choses. Après ce succès, je dirai simplement : balle au centre, et on recommence tout.*

Mike Jones (CB) : *On a vu ce qu'on pouvait faire avec la motivation qui était la nôtre. A l'aller, on a subi, ce soir, on s'est redressé.*

Quant à Bannister, et à la manière musclée dont les joueurs du Taugres défendent, je dirai que ce n'est pas normal. Bannister est un « tueur », mais c'est le jeu qu'il tue.

Manuel Comas (entraîneur du Taugres) :

« On n'a pas été capables de freiner les prises de tir de Jones et Rigaudeau, ni de nous créer de bonnes situations de 1 contre 1. On a également manqué de discipline dans le jeu et perdu beaucoup de ballons. On a joué dans la précipitation, nous en remettant trop à Perasovic, alors qu'on lisait mal ses attaques. Quand on constate qu'ils nous ont pris 15 rebonds offensifs, ça laisse rêveur. Maintenant, je crois que Cholet a fait un de ses meilleurs matches et qu'il sera en confiance jeudi. Nous c'est difficile de jouer plus mal. Alors, attendons demain soir, car tout reste encore ouvert, si on parvient à faire preuve de plus de lucidité.

(Recueillis par P.M.B.)

Encore un tour et à demain

Dans une Meilleraie comble, les Choletais ont renouvelé la tradition des grandes soirées européennes. Avec à la clé une belle, et un droit à l'espoir.

CHOLET. — Un tour. Pour la troisième fois de la saison, la Meilleraie a demandé à son équipe un tour d'honneur. Le fait est rare. Il est arrivé devant Antibes et devant l'Aris. Comme si la Meilleraie voulait exorciser ses doutes et son soulagement. Car la salle a souffert. Comme jamais sans doute. Pour ce quitte ou double. Car ce public, qui connaît bien son équipe, savait sans doute mieux que personne que les Choletais avaient du mal depuis quelque temps à terminer ses rencontres. C'est un peu pour cela que la ola, cette vague de joie, vint sans doute si tard.

Un tour et à demain. Car les Choletais seront encore présents. Comme hier. Comme demain. « Un public comme ce soir, c'est un plus indéniable », se félicitait

Laurent Buffard. Comme son président Michel Léger. « Terminer à la première place était important. On mesure cette importance ce soir. En tous les cas, je crois que tout le monde peut être ravi. »

Les sifflets qui saluèrent l'entrée des Espagnols, et la standing ovation qui souleva la salle quand Rigau deau et ses coéquipiers s'annoncèrent étaient bien dans le tempo des soirées européennes. Car ici, le Real par exemple, le grand Real aussi est tombé. Cette invincibilité dans sa salle cette saison en Coupe d'Europe, Cholet ne voulait pas qu'elle tombe. Et elle ne tomba pas. Simplement car les coéquipiers de Jones, un peu mortifiés à l'aller, surent prendre le débat par le bon bout. Et surtout ils surent ne jamais

relâcher l'emprise. Ils ne connurent pas non plus de période sans. Ils s'appliquèrent sans cesse à reprendre, à chaque poussée ibère, le droit fil de leur jeu. Comme si rien hier soir ne pouvait les arrêter. Ni la mine patibulaire de Bannister, ni les poussées de fièvre de Laso, ni l'incroyable élégance et la belle adresse de Perasovic. Rien. Cette équipe de Cholet-là faite d'orgueil et de talent avait un sacré challenge à relever. Simplement pour poursuivre le rêve. Il se poursuivra peut-être.

Demain, mais encore hier soir, les Choletais ont inscrit sur la page vierge de leur palmarès une page d'espoir. Et un sacré moment d'émotion. Allez ! c'est reparti pour un tour. Un.

J.-F.C.



La Meilleraie, en rouge et blanc, avait pris ses allures de dame européenne. Le soutien du public fut précieux pour l'équipe choletaise, qui compte encore sur lui demain pour la belle.

Ole, ola...

CHOLET. — Et la Meilleraie s'est lancée dans une ola timide, d'abord, puis furieuse, endiablée, frénétique. Ole... Ola... Ole... Six mille cœurs à s'époumonner jusqu'à plus soif. Six mille aficionados ivres de bonheur avant l'heure. Les travées de la salle choletaise s'enflamment alors même que Vitoria s'accroche bec et ongles, alors même que les Basques font peser sur le parquet une pression qu'on croyait étouffée quelques instants auparavant. A moins vingt-trois (82-59), Manuel Comas et ses joueurs semblaient enterrés. A trois minutes du terme, ils donnent l'impression que cette revanche peut encore basculer.

« Le poids des fautes nous a contraint à serrer les rangs jusqu'au bout, a justifié Laurent Buffard. Avec nos trois intérieurs à quatre fautes, c'était limite. »

Un fil du rasoir que les supporters choletais ont semblé ne pas percevoir en lançant cette ola précocée. La manifestation d'une extraordinaire reconnaissance à l'adresse de cette équipe qui a encore démontrée, hier soir, qu'elle était imprévisible.

Au sortir de deux matches étouffants à Vitoria et Pau, on la voyait à bout de souffle et de ressources. Encore promise à un nouvelle désillusion, à une promesse non tenue. Et le dos au mur, cette équipe « carbonisée » a transformé ses cendres en flammes rougeoyantes.

« On ne pouvait accepter de s'être fait marcher sur la tête comme là-bas, a triomphé Laurent Buffard. Question d'amour-propre. On a fourni un gros match. Il importait de ne pas rater le départ. Il importait aussi d'imposer un basket suffocant s'appuyant sur une défense de fer. On a ainsi fait un gros boulot sur Perasovic et Bannister. Le travail de Bruno Coqueran et Eric John est à saluer. Cela n'a pas empêché les deux clients que sont Perasovic et Bannister de scorer. Mais sans une défense rapprochée sur eux, on aurait pu le payer plus lourdement. »

L'addition, elle ne sera présentée que ce jeudi soir. Dans un match à la mort subite propre à engendrer une tension et une émotion que seule un rencontre couperet peut susciter. « C'est là que l'avantage de la salle peut être déterminant, avance Laurent Buffard. Vitoria va devoir compter avec un public aussi présent que ce mardi et un enthousiasme aussi enflammé de notre part. Et je veux croire, aussi, un Vargas autrement présent. »

Et La Meilleraie pourra alors prolonger sa ola frénétique.

Max FOUGERY.



CHOLET - VITORIA. — Douze rebonds, deux contres et quatre passes décisives, Bruno Coqueran a fait presque aussi bien que Ken Bannister. Une référence. Et une performance qui rassure pour la suite.

Sous les paniers

◆ **Francis Jordane consultant.**

— Présent hier soir à la Meilleraie, Francis Jordane, l'ex entraîneur de l'équipe de France masculine et actuel coach de Mulhouse, ne venait pas poser des jalons en cas de monter de son club (Mulhouse) mais tout simplement comme consultant pour France 2.

◆ **Dans l'autre demi-finale,** Ljubljana (Slo) bat Aris Salonique (Grè) 84-78. A l'aller 79-83, match d'appui jeudi à Ljubljana.

◆ **Le président blanc et rouge.**

— Michel Léger arborait hier soir une tenue blanc et rouge du plus bel effet. Veste en lin blanche et cravate rouge. Histoire de se mettre aux couleurs locales.

◆ **La ruée.** — Une fois la belle acquise, les spectateurs se sont littéralement jetés sur les billets pour la rencontre de jeudi. A ce point qu'on se demande s'il en restera aujourd'hui.

Coupe d'Europe des clubs

CB le dos au mur

PAU.- Battre Vitoria mardi à la Meilleraie pour obtenir le droit de disputer un match couperet deux jours plus tard à domicile, telle sera l'obligation des Choletais dans la demi-finale retour. En dépit du revers concédé dans la capitale du Pays Basque espagnol, Laurent Buffard demeure persuadé que ses joueurs ont les moyens d'assurer leur qualification à la finale, en s'appuyant sur l'avantage offert par deux matches à domicile.

« Pour l'instant, la logique demeure. Vitoria est resté invaincu chez lui et nous le sommes toujours chez nous ». L'entraîneur choletais raccroche ses espoirs au comportement conquérant affiché par ses joueurs depuis le début de la saison devant leur public. Il les assortit néanmoins d'une réserve de taille, inhérente à la nécessité de proposer aux hommes de Comas un véritable challenge défensif. Son absence jeudi a fait le lit de la victoire basque, au moins autant que la maladresse des tireurs extérieurs choletais.

L'erreur, mardi prochain, serait de tabler sur la seule ré-

demption du tandem Rigaudau-Jones au chapitre de l'adresse. Se borner à constater que le match aller aurait été différent si la paire précitée avait seulement réussi à tenir la moyenne dans ses tentatives de tirs reviendrait à se fourvoyer. Après tout, Comas est également fondé à tabler sur la marge de progression de Perasovic (1/6 à 3pts) et de Rivas (2/10 près du panier). L'entraîneur choletais ne s'y risque d'ailleurs pas. « Pour faire douter à notre tour les Espagnols, on doit rehausser notre niveau de défense. Si on défend bien, l'attaque suivra. »

Ce discours, Manel Comas l'avait tenu à ses joueurs avant la partie et il en retenait les bienfaits après.

C'est la grande leçon d'une première manche également marquée par la démonstration de puissance intérieure de l'impressionnant Bannister. Jeudi matin, la presse espagnole, présentant l'ex-joueur des Knicks et des Clippers, le mettait au défi de rester concentré sur le match plutôt que de s'égarer dans des dérivés « *philosophico y metafysico* ». La réponse a

été éclatante : 30 points et 6 smashes qui ont relégué les intérieurs choletais aux oubliettes. « Il a été très fort, c'est indéniable ! Seulement, jamais encore il n'avait fait cela cette saison en Coupe d'Europe ou en championnat d'Espagne », regrette Laurent Buffard.

C'est bien là où le bât blesse : en subissant constamment le jeu des Basques, sans jamais les faire douter, les Choletais leurs ont enlevé les complexes d'infériorité qu'ils nourrissaient à leur égard avant le match. « Cholet n'est pas une équipe d'une autre planète », affirmait la veille du match Velimir Perasovic dans le journal régional, « El Correo Espanol ». Celui qui a été trois fois champion d'Europe avec Split n'en doutait pas. Ses jeunes équipiers, les Talaveron et Gomez, si ! Depuis jeudi soir, ils savent que leur partenaire croate avait raison. Vitoria n'a pas seulement remporté une manche jeudi, il a gagné en détermination avant son déplacement dans les Mauges. Voici qui complique encore la tâche des Choletais.

G.T.